

Communiquer notre alliance, inviter au lien

L'expérience d'une bibliothécaire dans une école professionnelle

Mon parcours dans différents types de bibliothèques (universitaires, publiques, scolaires) m'a permis d'expérimenter différents aspects de l'accueil et de l'inclusion des personnes LGBTIQ+ dans les bibliothèques. D'août 2018 à novembre 2020, en tant que médiathécaire du Centre professionnel du Nord Vaudois à Yverdon (CPNV), j'ai eu l'occasion de constater les effets d'une bibliothèque explicitement alliée des publics LGBTIQ+. Voici le témoignage envoyé à Céline Cerny et à Marina Jovanovic sous forme d'email le 3 novembre 2021, légèrement modifié et étendu. Il est suivi par deux portraits de rencontres qui illustrent la manière dont j'ai pu communiquer ma position d'alliée pour inviter au dialogue ouvert et au lien les personnes LGBTIQ+ qui le souhaitaient.

« Les élèves en post-obligatoire sont dans l'âge des transitions et de l'expression des genres et des sexualités émergentes. J'ai trouvé passionnant et émouvant de voir comment on peut utiliser la collection et les rayons de mise en avant (nouveau, en particulier), pour créer une **communication indirecte** avec les personnes qui fréquentent (ou traversent) la bibliothèque. En voyant des livres et des films parlant de ces thématiques ou (mieux encore!) incluant des personnes LGBTIQ+ dans leur contenu sans qu'il soit nécessairement sur ces sujets, ces personnes préoccupées par ces thématiques enregistrent le message qu'il est bienvenu de les aborder dans la bibliothèque. De même les personnes LGBTIQ+ se sentent incluses et bienvenues - du moins c'était mon espoir. Evidemment mon attitude d'accueil bienveillant et indifférencié envers toute personne entrant dans la bibliothèque accompagne ce travail sur les collections, mais là c'est déjà une **communication directe**.

J'ai eu des indices très probants que c'était le cas en développant une relation de confiance puis un dialogue ouvert avec plusieurs élèves LGBTIQ+. J'ai eu aussi des retours directs de la part d'élèves conscientes de ces problématiques et elles-mêmes impliquées dans diverses actions politiques et culturelles, mais pas forcément directement concernées.

En parlant de communication directe, un des doyens avait trouvé un autocollant de Vogay qu'il avait mis sur sa porte. Je voulais m'en procurer mais j'ai hélas oublié.



Tout cela étant dit, je pense que cette thématique est en tout cas déjà fortement discutée et travaillée dans les écoles, et surtout en post-obligatoire. Plus que le handicap, du point de vue de l'accessibilité. Par contre ce qui était vraiment frappant au CPNV, c'était que les élèves avaient beaucoup moins de problème à sortir du placard (je ne dis pas que c'était évident ou gagné d'avance) que les membres du corps enseignant ou de l'administration. Si on utilise le critère du pourcentage de personnel ouvertement LGBTIQ+ ... en trois ans j'en ai compté 0. Je n'ai pas cherché à savoir (je ne suis pas intéressée par les gossips) mais c'est un fort contraste par rapport aux autres établissements où j'ai pu travailler.

Donc il reste beaucoup de chemin à parcourir. »

Portraits de rencontre

M. est entré dans la médiathèque pour la première fois, accompagné par l'infirmière scolaire. Cette dernière m'a expliqué que l'élève en question avait des crises d'angoisse, et qu'il avait besoin d'un lieu pour se réfugier dans un coin tranquille, et se concentrer sur une activité de coloriage. Sentant son besoin de discrétion, je me suis contentée pendant des mois de lui dire bonjour et de lui sourire lorsque je croisais son regard furtif, sans insister. Son attitude s'affirmant, son regard devenant plus curieux, j'ai entamé un dialogue court et simple sur le plaisir (que je partage) de jouer avec les couleurs. Nous avons désormais un sujet d'échange neutre et positif.

Un jour M. a emprunté un film. Puis un livre. Jamais plus d'un à la fois. Souvent sur une thématique LGBTQ+. Nous employions de préférence son nom de famille pour ouvrir son compte. Un jour, je crois que c'est moi qui ai abordé le sujet, nous avons mis à jour ensemble les informations dans le catalogue pour que son nom et son prénom soient les bons. Il rayonnait et m'a remerciée. Je me suis sentie honorée de sa confiance envers moi. Comme sa présence à la bibliothèque continuait à être très régulière, nous avons échangé des centaines de sourires, toujours un peu en coin, complices. Sa démarche s'est affirmée. Peu à peu il est venu moins souvent, ce qui était très bon signe.

Une des dernières fois que je l'ai vu, j'ai complimenté sa tenue. Il a bombé le torse et m'a raconté avec enthousiasme comment il avait choisi ces vêtements, pour sa remise de diplôme. Il m'a dit merci. Et au revoir. Nous étions très ému·e·s.

K. venait régulièrement travailler à la médiathèque. La première fois qu'il m'a abordée, il venait voir si je pouvais l'aider à obtenir une version électronique d'un livre de référence canadien. Il m'a expliqué qu'il était dyslexique, qu'il avait besoin de pouvoir afficher le texte de manière spécifique pour pouvoir travailler dessus, et qu'il préférerait obtenir cette version de manière légale plutôt que de scanner ce pavé. Cela n'a pas été évident, mais j'ai obtenu une exception de la part de l'éditeur. A partir de ce jour, K. et moi avons eu des discussions assez techniques et passionnantes sur la dyslexie, la lecture, et la fantasy. Il a accepté de m'aider lorsque j'ai décidé de créer une collection de livres pour dyslexiques adultes. A part les politesses d'usage (« Bonjour, comment allez-vous ? Bien, merci. J'ai réussi mon examen. Il pleut...»), nous ne parlions de rien de trop personnel.

Jusqu'au jour où K. a proposé de donner un livre à la bibliothèque. Un livre très important pour lui, qui pouvait selon lui aider d'autres personnes. Il avait noté que j'avais acheté beaucoup de livres de ce genre, mais celui-ci manquait, voilà pourquoi il se permettait... Bien sûr j'ai accepté, ainsi que d'acquiescer l'adaptation en *anime*. (J'avais déjà constitué une collection de manga, donc pourquoi pas des animés ?)

Quelques temps plus tard, je l'ai croisé en dehors des bâtiments, seul. Pour la première fois il m'a parlé de son compagnon, très naturellement. A partir de ce jour, sa vie quotidienne (la maison, le partenaire, le chat...) a pu être incluse dans nos échanges.

J'ai d'autres récits de rencontres où ces styles de communication indirecte, puis directe ont permis de construire petit à petit des échanges respectueux, ouverts et égaux. La plupart de ces rencontres se sont terminées à la fin de leurs études ou à mon départ de l'école. A chaque départ, le leur ou le mien, nous avons ressenti le besoin de nous dire au revoir, merci et bonne route.

Manuèle Ducret, le 2 juin 2022